

Clinton, premier dirigeant à rencontrer Berlusconi

Holland, Steve

Reuters, 2 juin 1994

ROME, 2 juin, Reuter - Le président Bill Clinton devait être jeudi le premier dirigeant étranger à rencontrer le nouveau président du Conseil italien Silvio Berlusconi.

Le magnat de la presse italienne attend du chef de la Maison blanche, qui visite l'Europe à l'occasion du cinquantenaire du débarquement allié de Normandie, une sorte d'aval implicite à la présence de ministres néo-fascistes dans son gouvernement.

Le président américain, arrivé dans la nuit de mercredi à jeudi à Rome, a d'abord été reçu dans la matinée au Quirinal par son homologue italien Oscar Luigi Scalfaro avant de se rendre au Vatican pour une audience avec Jean Paul II.

Clinton a jusqu'à présent refusé de se laisser entraîner dans la polémique qui fait rage en Europe sur la présence des héritiers politiques de Benito Mussolini au sein d'un cabinet italien pour la première fois depuis la dernière guerre.

Le Mouvement social italien (MSI), qui forme avec Forza Italia et les fédéralistes de la Ligue du Nord la nouvelle coalition au pouvoir à Rome, avait été fondé en 1946 pour maintenir vivant l'héritage du "Duce".

"Je raisonne comme un Italien et je dis que Berlusconi a été élu. Donnons-lui une chance et soutenons-le", avait déclaré Clinton la semaine dernière à la télévision italienne au plus grand plaisir de Berlusconi.

Vittorio Zucconi, éditorialiste au grand quotidien turinois La Stampa, estime que le voyage de Clinton dans la péninsule - bien que prévu avant l'élection d'"Il Cavaliere" - est un signe ostensible d'appui à la nouvelle équipe dirigeante.

Dans l'entourage du président américain on ne se montre pas outre mesure alarmé par le présence au gouvernement italien de membres du MSI et de leurs satellites politiques de l'Alliance nationale.

"Ce qui compte c'est la politique du gouvernement italien, pas les étiquettes politiques. Jusqu'à présent nous sommes très contents de la politique", confie un collaborateur de Clinton.

Clinton restera deux jours en Italie et une semaine en Europe où le clou de sa visite sera la célébration du débarquement allié sur les plages de Normandie, prélude à la défaite de l'armée hitlérienne.

Mais de source autorisée américaine, on dément que son séjour sera purement protocolaire. Ainsi, sa rencontre avec le pape doit notamment porter sur le

Proche-Orient, le Rwanda, la situation en Somalie et la liberté religieuse au Vietnam.

L'audience au Vatican portera en outre sur un désaccord délicat entre les Etats-Unis et le Saint-Siège, l'avortement et le contrôle des naissances. /MD
(c) Reuters Limited 1994